

possédaient de forces, de courage, de travail et de bon exemple, venait de consommer son sacrifice en donnant sa vie au service d'une maison qui n'avait rien fait pour lui. Et il fallait trouver un successeur à ce prêtre dévoué et infatigable. L'archevêque de Québec, Mgr Taschereau, de chère et vénérée mémoire, dont les premiers soins en montant sur le trône archiépiscopal avaient été pour cette institution ébranlée jusque dans ses bases, s'empressa de donner au Collège celui que les directeurs de cette maison réclamaient comme assistant de Mgr Poiré. Et M. Trudelle fut nommé par lettre du 24 janvier 1878.

Dans la vie de celui que nous regrettons, est-il un acte plus beau de dévouement et de sacrifice ? A cinquante-six ans, alors que tout changement devient difficile et souvent funeste à la santé, quitter une des plus belles paroisses du diocèse pour s'en aller, dans une maison étrangère, travailler à une œuvre pleine de difficultés et d'embarras ; laisser son presbytère, où il était le maître absolu, où il pouvait se donner bien des aises, pour aller se faire second dans un collège, qui alors manquait de tant de choses au point de vue du confort, dites-moi, mes chers frères, n'est-ce pas là un dévouement rare, n'est-ce pas là un sacrifice quasi-héroïque ? Et quand je songe que ce sacrifice, M. Trudelle l'a fait pour mon *Alma Mater*, pour le collège de Sainte-Anne, mon cœur sent un besoin pressant de dire bien hautement sa reconnaissance.

Au mois de juillet de la même année, M. Trudelle fut élu supérieur du Collège, et il remplit cette charge pendant les huit années qu'il y passa. Je n'entreprendrai pas de dire tout ce qu'il fit pour le bien de cette maison qui lui devint plus chère de jour en jour, et à la prospérité de laquelle il se dévoua tout entier. Son esprit de travail, d'économie, sa régularité parfaite, sa dignité extérieure en firent un supérieur des plus distingués. Comme nous l'aimions, nous, écoliers de ce temps-là ! Comme nous étions fiers de notre supérieur, alors que, dans nos fêtes, nous le voyions dominer de toute sa belle tête blanche les réunions nombreuses de prêtres qui l'entouraient ! Et cette affection que nous lui prodiguions n'était qu'un retour bien juste pour tout le dévouement et l'amour qu'il donnait à plein cœur au collège de Sainte-Anne et à ses élèves. Il suffit de lire les annales rédigées par lui pendant ces huit années pour être